

JE VOUS
PRÊTE
MES

LUNETTES

*anna
rozer*

LE DILETTANTE



DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Plaisir d'offrir, joie de recevoir, 1999

Méfie-toi des fruits, 2002

Vieilles peaux, 2007

La Bombe et Moi, 2008

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Le petit garçon qui n'existait pas,
avec Dupuy-Berberian, Cornélius, 2000

Le Marchand de bruits, avec Avril, Nathan, 2002

Chocolatine, collection « La poche-livre »,
Callipyge, 2002

Bonheur 230, Denoël, 2004

Encore, Naïve, 2005

Les Gens, avec Charles Berberian,
Alain Beulet, 2008

Demain, avec Philippe Leroyer,
Au diable vauvert, 2009

Et plus si affinités... : perles et fracas,
avec Philippe Leroyer, Au diable vauvert, 2009

Anna Rozen

Je vous prête mes lunettes

le dilettante

19, rue Racine

Paris 6^e

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Couverture : Charles Berberian

© le dilettante, 2011

ISBN 978-2-84263-683-8

Amoureuse

D'abord j'ai entendu la goutte. *Ploc!* J'étais debout dans la baignoire sabot, propre, humide, prête à m'essuyer, immobile dans le silence. *Ploc!* J'ai vérifié que le robinet était correctement vissé. Ce ne sont pas les gouttes qui manquent dans une pièce où on vient de prendre une douche. Minute entre deux impacts, le temps que la goutte se gorge et se laisse tomber. J'ai fini par me résoudre à regarder en l'air, scruter le plafond. Là, une brillance ponctuelle qui s'arrondit, s'accentue, se décide, se décroche. *Ploc!* Une goutte claire et froide pleut de là-haut, de mon ciel bleu glycérophtalique sans nuages.

J'habite au deuxième étage d'un immeuble de cinq. Que des studios empilés les uns sur les autres, deux colonnes. Je ne connais aucun de mes voisins. Il va falloir surveiller cette goutte qui vient visiblement de chez l'un de ces inconnus. Ce ne sera peut-être rien. Une baignoire

qui déborde, ça n'arrive pas que dans les films catastrophe.

Me dégoûte, cette goutte, limpide pourtant. Elle a dû traverser plusieurs couches de matériaux. Et j'imagine qu'avant de commencer son périple plafonnier, elle a ruisselé sur un corps humain plus ou moins crasseux... Ce ne sera peut-être rien.

Je vais mettre de la musique pour couvrir le *ploc*.

Et entre deux disques, *ploc* ! Bien obligée de retourner voir ce qui se passe dans la salle de bains.

La goutte qui tombait droit de la surface horizontale s'est enhardie, généralisée en une traînée, une trace d'escargot lourde de gouttes plus pressées, une veine transparente enflée sur le front de mon plafond. Les *ploc* se sont rapprochés. Si ça ne se calme pas, j'irai signaler l'anomalie à l'étage au-dessus.

« Bonsoir, excusez-moi de vous déranger, je suis votre voisine du deuxième, ma salle de bains doit être juste sous la vôtre et j'ai une fuite au plafond... Est-ce que vous voulez bien vérifier... »
Quelque chose dans ce genre, et pendant que je débiterai ma tirade, je verrai les yeux du type s'agrandir. Beaux yeux déjà à leur taille naturelle,

le gars a mon âge ou un peu plus, l'air sympathique et las, il vient de rentrer de son boulot, il s'ébouriffe les cheveux en m'écoutant et s'intéresse plus à ma bouche qu'à ce qu'elle dit. Il sourit, s'efface pour me laisser entrer. « On ne se connaît pas, je peux vous offrir quelque chose? Vous êtes charmante, comment est-il possible que je ne vous aie jamais croisée dans l'entrée? Pas les mêmes horaires je suppose... Qu'est-ce que vous faites dans la vie à part ne pas fréquenter vos voisins? »

Je le trouve charmant aussi, j'aime bien son canapé en velours chocolat et ses murs couverts de livres. Il me sert un blanc sec sans attendre, cogne son verre contre le mien avec un joli sourire. M'invite à m'asseoir près de lui. On a tout le temps pour la salle de bains. Le plafond ne va pas s'écrouler dans l'heure. Et quand bien même, chez lui je suis du bon côté, rien ne peut me tomber sur la tête. Ah tiens, je n'avais pas fait attention, il y a de la musique... je connais... le dernier Sean Lennon. Moi aussi je l'ai, je l'écoute en boucle. Vous aussi? Extraordinaire. Pas tant que ça, c'est LA nouveauté du mois. Oui bon, c'est drôle quand même. Mais bien sûr, prenez-moi la main, vous avez raison je suis trop loin. J'aime beaucoup votre parfum. Oh mais vous embrassez comme

un ange, c'est fantastique. Et tout ça pour une goutte d'eau! Ah si j'avais su, j'aurais fait déborder ma baignoire bien plus tôt. Vous travaillez demain? Moi non plus. Très bien, ça vous dirait d'aller voir la mer?

Mon voisin du dessus est une voisine, une grande maigre avec les cheveux très courts et les sourcils froncés. Elle n'a pas le temps, elle est débordée. Fuite? Et puis quoi encore? Je n'ai qu'à voir avec le syndic ou mon assurance, ou la sienne, de toute façon là non, elle doit partir elle est déjà très en retard, oui voilà, bonsoir.

Les gouttes pleuvent en chapelet dans ma baignoire, laissant des traces jaunâtres. C'est minéral bien sûr, il n'y a pas de quoi s'affoler. Jaune, quand même! Quand je me douche, elles mêlent le bout de leurs doigts froids à mon eau chaude pour que je ne les oublie pas.

J'appelle le syndic pour demander la marche à suivre. C'est mon premier dégât des eaux, mais je sais déjà comment ça s'appelle.

« Ne quittez pas s'il vous plaît!... Oui? Ah, alors ce n'est plus madame Ruiz qui s'occupe

de votre dossier, mais monsieur Courtin, oui non, mais vous pourrez le joindre demain. Voilà, rappelez demain. Merci, bonne journée à vous. »

Monsieur Courtin résoudra tous mes problèmes avec sa voix chaude, sa patience et sa pointe d'humour. Il en a vu d'autres, des histoires de voisines revêches, il en fait son affaire. Mais il aime bien la manière dont je raconte ma démarche et mon histoire de salle de bains. Est-ce que ça ne serait pas plus agréable si on en discutait de vive voix à son bureau, ou dans un café? Non, comme ça, parce que ma voix lui plaît. Il a l'impression que nos humeurs se complètent, rien que cette petite conversation l'a réjoui, il pense que je suis une personne intéressante et drôle. Il se trompe? Allez, de toute façon ça n'engage à rien, on discute sérieusement de mon problème en buvant un café, ou un thé. Oui moi aussi je préfère le thé, ah moi non plus pas de Lipton Yellow, on ira dans un endroit mieux que ça, boire du vrai thé. C'est étonnant non, on a les mêmes goûts? Oui je m'avance un peu, c'est votre faute vous avez l'air tellement à l'aise, c'est contagieux. Eh bien tout à l'heure si vous voulez, oui voilà, avec grand plaisir, ce sera une joie. Et comme ça, si

on est toujours sur la même longueur d'onde, je vous invite à dîner et vous me racontez votre vie.

Le monsieur Courtin du lendemain m'explique d'une voix sèche qu'il ne voit pas en quoi mon problème regarde la copropriété, il me recommande de joindre ma compagnie d'assurances qui diligentera un expert le cas échéant. Mais je vous en prie, au revoir.

Le plafond bleu de ma salle de bains porte maintenant une cicatrice d'une dizaine de centimètres, le long de laquelle la peinture se retrousse comme une paire de lèvres malades qui moussent du plâtre jauni pulvérulent. Je prends des douches de plus en plus rapides, j'écoute ma musique de plus en plus fort.

Très gentille, la dame des assurances : dégât des eaux, bénin, classique, pas de problème je vous envoie notre expert dès... euh, dès la fin de la semaine prochaine, voilà, inutile de s'alarmer, en général dans ces cas-là tout se passe très bien. Ah ben non, pour les travaux, il vaut mieux vous adresser au syndic qui vous indiquera un artisan de confiance et puis vous demandez un devis, surtout, dont vous nous transmettez copie. Pas de problème, ne vous mettez pas martel en tête.

Pas envie de me recoltiner tout de suite monsieur Courtin le revêche, pour les coordonnées du peintre plâtrier, je peux attendre.

Ils ont des salopettes blanches, les peintres? Avec un double Zip pour pouvoir pisser sans se déshabiller. Et de la poudre d'enduit poncé dans les cheveux. Ils sont jeunes avec de gros bras ronds et les ongles courts. Ils s'essuient le front d'un revers de manche. À la fin de la journée ils défont le Zip de leur salopette jusqu'au nombril, ils s'asseyent par terre contre un mur, les jambes écartées, les pieds à dix heures dix et décapsulent une bière. Pour chez moi, un seul suffira, il n'y aura qu'une fissure à reboucher. Faudra quand même repeindre tout le plafond de la salle de bains, peut-être la pièce entière parce qu'à côté d'un plafond neuf, mes murs en état d'usage risquent d'avoir l'air sale. Un seul peintre, mais pendant deux jours. Le temps, entre les deux, que l'enduit sèche. Le premier jour je lui dégage de la place, je range mes affaires, je lui demande si ça va comme ça. Il sourit gentiment, il trouve que je suis attentive et jolie. Racler, poncer, boucher, ça ne prend pas beaucoup d'heures. J'écoute de la musique à côté, il sifflote sur Stevie Wonder. Je vais préparer du thé, ça vous intéresse? Pas trop son truc le thé, mais si j'ai du Coca... Oui ben non, pas grave, un verre d'eau

suffira. Demain j'en achète. Vous dérangez pas pour moi. Oh vous savez c'est purement intéressé, je voudrais que le boulot soit nickel. Ah mais avec moi c'est toujours nickel, surtout pour les jolies filles ah ah ah.

Le lendemain y a du Coca au frigo et mon peintre, très à l'aise, me propose de monter sur son petit échafaudage pour toucher la fissure rebouchée. Voyez comme c'est lisse et doux. Y a plus qu'à peindre, je vous garde le même bleu ciel, impec pour une salle de bains. Attention, n'allez pas tomber dans mes bras. Oh là là, trop tard! Mais... vous ne portez rien sous cette salopette! On dit pas salopette, on dit « bleu ». Mais c'est pas un bleu, elle est blanche! On dit bleu. Comme vous voudrez. Venez par ici, ce sera plus confortable. Mmmm vous avez goût de vanille! Oui je sais c'est assez rare, je transpire sucré. Mais vous n'êtes pas du tout poilu! Ben non, ça m'évite de me faire mal avec le Zip de mon bleu. Mais elle n'est pas bleue... Mmmm, vous êtes déloyal! Je le serai bien plus et bien mieux quand nous serons étendus. Mm, qu'est-ce que je disais? Un travail nickel. Je vais quand même revenir demain pour une dernière couche. Et peut-être aussi après-demain, pour une petite vérification.

En attendant j'ai l'impression d'habiter un taudis. Mon plafond, éventré d'une fissure qui s'agrandit, me désespère. Même sensation humiliante que le jour où j'ai retrouvé dans ma boîte un colis déchiqueté. Je ne suis pas en sécurité, ma bulle est fragile. Rien ne ferme, rien ne tient. Je suis à la merci des malfaisants et des catastrophes. Je suis un insecte nu dans une coquille percée. On peut arracher ma porte, brûler mon lit, me jeter par la fenêtre.

L'expert viendra vendredi. Un expert des assurances, un gars qui ne rigole pas, sa mission : éviter des dépenses à sa boîte, il n'avale pas de coulevres. Sauf que là, il ne sait pas pourquoi, c'est un bon jour. En plus j'ai l'air d'une personne honnête, de quelqu'un de confiance, pas du genre à abuser de la patience des experts. Quelqu'un de cultivé en plus, qui lit des livres, il aime bien les gens cultivés. Il ne lit pas lui-même, mais il est très pour. Sa femme lisait beaucoup. Ils se sont séparés parce que l'histoire était finie, point barre. Il la sentait de plus en plus loin, il a préféré arrêter. Ils sont restés en très bons termes. Pourquoi il me raconte tout ça ? Il me trouve sympathique, il se sent bien chez moi. À part le dégât des eaux, hein, c'est un gentil petit studio. Pas beaucoup de place, bien

sûr, mais on sent un certain goût. Et même un peu d'humour, non? Est-ce que j'ai de l'humour? Ça se voit tout de suite. Et les filles jolies qui ont de l'humour, ça ne court pas les rues, encore moins les compagnies d'assurances, je vous le dis moi. Comme il est content, décidé à appuyer ma demande et qu'il a le temps, je lui propose du thé. Il a une allure maladroite, mais sa longue figure me plaît et les marges de cheveux clairs juvéniles autour de sa calvitie prématurée m'émeuvent. Il est tout soigné de partout, rien qui dépasse, le costume en laine froide tombe bien, la chemise lavande et la cravate à rayures croustillantes comme un paquet-cadeau. On ne voit pas trop son corps, que j'imagine ferme et prompt au frisson. Après le thé, il découvre soudain qu'il n'a pas tant de temps et se dépêche de partir, me serre chaleureusement la main entre les deux siennes et remarque : j'ai votre numéro, on n'est pas obligés de ne plus jamais se revoir!

Curieux comme les gens ne ressemblent jamais à ce que j'imagine.

La visite de l'expert aura duré six minutes, il n'aura pas une seconde posé les yeux sur moi.

Il a tout noté, on me rappellera. Dossier classique, l'affaire va suivre son cours. Il avait bien un costume net, mais à part ça, rien qui puisse inspirer autre chose qu'un sourire poli.

Je ne regarde plus en l'air quand je prends une douche. Je m'attends à voir sortir de la fissure mouillée des morceaux de créatures, pattes palmées, queue couverte d'écailles, langue bifide... et des fumées et des venins. Les appartements sont des boîtes confortables, mais qui sait ce qui se cache dans l'épaisseur des parois qui les séparent les uns des autres? Cadavres dissimulés au moment de la construction, fantômes réfugiés, trésors moisis, remords, mensonges... Et tout ça fermente dans l'ombre calfeutrée, attendant un peu d'humidité accidentelle pour éclore et se déployer.

Je n'aime plus du tout ma maison. Je me débrouille pour rentrer le plus tard possible. C'est comme si j'habitais avec un animal domestique redevenu sauvage. Grogne, bave, sent mauvais, peut se retourner contre moi à la moindre contrariété. Mon petit appartement n'est plus un endroit où se laisser aller, plus un nid douillet, mais la tanière d'une autre créature. Et l'intrus, c'est moi. Je ne touche pas les murs,

je ne marche plus pieds nus, je m'habille dès que je me lève. Milieu hostile. Comme dans la rue sans la pluie. En fait si, avec la pluie, dans ma salle de bains, tout le temps. Une pluie jaune maléfique. Si elle ne coulait pas si froide je croirais que la bête mauvaise prend plaisir à me pisser dessus.

De sa voix sèche monsieur Courtin a essayé de me rembarrer, il n'a pas que ça à faire vous savez, les locataires sont tous pareils, leur problème avant ceux des autres... Mais effectivement, si l'expert est passé et que la procédure est en cours, il veut bien m'indiquer une entreprise. Voilà, je n'ai qu'à appeler et me débrouiller parce que la suite n'est pas de son ressort.

Je ne sais pas à quoi était occupé monsieur Courtin et je me garde bien de le lui demander, je dérange. Il est à son bureau, quand la secrétaire du syndic lui passe mon appel « c'est de quelle part ? » il répond, mais je le dérange quand même. Je suis une pauvre chose subhumaine affectée d'un disgracieux dégât des eaux, malade de la peste autant dire, contagieuse peut-être, à moitié engagée dans la gueule putride d'une bête visqueuse et, malheureusement pour la tranquillité de monsieur Courtin, pas résignée à me laisser avaler crue.

La dame de l'entreprise de peinture me propose un rendez-vous à huit heures du matin, je sens à l'acidité de son ton qu'elle adore torturer les clients, les clientes surtout. Elle précise que plus le rendez-vous est matinal, plus j'ai de chances que l'horaire soit tenu. C'est moi qui vois. Sinon, elle peut me proposer dix heures, mais dans dix jours et sans garantie de ponctualité, les gars se déplacent partout dans Paris, avec la circulation tout ça, je ne suis pas la seule non plus, hein. Huit heures alors, après-demain? Très bien. Je l'imagine pouffant sous son chignon, interceptant du dos d'un ongle auriculaire une larme de rire qui menace son mascara.

Il est huit heures moins dix, je suis prête, tout est bien rangé, mais j'ai très envie d'aller aux cabinets. Évidemment les toilettes sont dans la salle de bains. Donc pour la grande vidange matinale, c'est maintenant ou pas du tout. Dix minutes devraient suffire. Sauf que l'appréhension exerce un effet inhibant. Je n'ai pas de temps à perdre, l'imbécile en bleu peut très bien arriver pile à l'heure, c'est son premier rendez-vous de la journée et la circulation est probablement beaucoup plus fluide que les mouvements contrariés de mon intestin.